

pas devoir accorder l'autorisation demandée, et le saint religieux reprit ses travaux apostoliques dans le Vivarais, sans renoncer toutefois au projet qu'il nourrissait. En effet, quelque temps après, il écrivait une seconde fois, de la petite ville d'Aubenas, où la Compagnie de Jésus avait un collège, pour redemander avec de nouvelles instances la mission du Canada. Cette nouvelle lettre porte la date du 21 novembre 1635. Mais évidemment, Dieu ne le voulait pas de l'autre côté de l'Océan, et quelques mois après, (avril 1636), il recevait en rentrant au Fuy, une lettre où le P. Général, tout en louant son zèle, lui annonçait qu'il ne pouvait point pour le moment passer chez les Hurons.

Le Vivarais et le Velay continuèrent donc à bénéficier des labeurs de celui qui semait les miracles sur son passage, métamorphosait toutes les populations qu'il visitait, et qui devait, dans dix ans à peine, se tresser la couronne que les anges devaient un jour déposer sur son humble front.

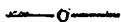
Si l'éloquence a ses triomphes, la sainteté a aussi les siens, qui sont de beaucoup supérieurs aux premiers. S. François Régis dédaignait les artifices du langage, sa parole était sans apprêt. Mais il exposait les vérités chrétiennes avec une netteté et une simplicité qui les rendaient sensibles aux plus stupides, avec une solidité qui convainquait les plus opiniâtres, avec une onction divine qui forçait les plus insensibles à les aimer. Sa vie sainte achevait de lui donner sur les foules un empire que les plus grands orateurs eussent envié: sans parler, il persuadait et touchait.

Il puisait sans doute ces dons précieux dans la vie pénitente qu'il menait. "Il traitait son corps d'une manière impitoyable, tout affaibli et exténué qu'il était d'ailleurs. Un peu de pain et de lait, des légumes cuits à l'eau, formaient toute sa nourriture. Trois ais ou le plancher étaient son lit, encore ne prenait-il que deux ou trois heures au plus de sommeil. Il dormait toutes les nuits sa chair par de sanglan-

tes disciplines, et il était toujours couvert d'un rude cilice !

Sa profonde humilité lui avait fait acquiescer un empire souverain sur lui-même. Aussi, sa seule réponse fut le silence, lorsque certains prêtres réussirent un moment à préjuger contre lui l'évêque d'un diocèse qu'il avait fécondé de ses sueurs. Comme le permet toujours la Providence, les soupçons injustes tournèrent à sa gloire et à la honte des colomniateurs.

Telles sont les grandes lignes du portrait de S. Jean-François Régis, que l'on appelait déjà "le saint," et que le pape Clément XI a inscrit au calendrier des saints. Tout en admirant les vues de Dieu, n'avons-nous pas le droit, après cela, de regretter un peu de ne pouvoir le compter au nombre des apôtres qui ont maintenant leur monument à l'endroit même où fut leur première résidence.



APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS

Intention générale pour Août 1889

Désignée par Son Ém. le Cardinal Préfet de la Propagande et bénie par Sa Sainteté Léon XIII :

L'ABOLITION DE L'ESCLAVAGE



Les orgueilleux et ineptes inventeurs des "faux dogmes" de 89 ont accompli pompeusement, en paroles, l'affranchissement du genre humain. Mais de fait, sans l'action puissante du christianisme, répudiée par les hommes de 89, l'humanité déchue serait demeurée nécessairement dans la plus dégradante servitude. C'est au Calvaire, avec l'effusion du sang d'un Dieu, que commença réellement l'abolition progressive de l'esclavage.

Or, après d'importantes étapes, après la suppression effective de l'esclavage dans presque tous les États chrétiens, après avoir fait interdire sur mer la traite des noirs, l'Église en est arrivée à promouvoir aujourd'hui, dans le même sens, une grande et décisive croisade dans l'intérieur de l'Afrique.

Chose effrayante à dire ! Les plus récentes nouvelles de ces pays nous révèlent,